

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 octobre 1766

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 octobre 1766, 1766-10-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1785>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Mon vrai philosophe, Jean-Jacques est un maître fou...

Résumé J.-J. Rousseau. L. de Hume. Parlements de Toulouse et de Paris. Fréd. II devient plus humain. Edit de Cath. II sur la tolérance. Révolution générale dans les esprits.

Date restituée 15 octobre [1766]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 66.78

Identifiant 1369

NumPappas 733

Présentation

Sous-titre 733

Date 1766-10-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 420-421. Best. D13607. Pléiade VIII, p. 675-676

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Beuterman D 13607 pp. 22-23
15 octobre [1766] Voltaire à D'Alembert
October 1766

0733
• 1369

LETTER D13606

*D13606. Louisa Dorothea of Meiningen, duchess of
Saxe-Gotha, to Voltaire*

à Gotha ce 12 d'octobre 1766

J'ai reçus en son tems Monsieur, et Votre charmante lettre du 25 d'août, et les remerciements des Sirvens. J'aurois pus, j'aurois dûs y répondre plus tôt, si je n'avois crains de Vous devenir incomode, et importune, par mon trop fréquend, et enuyeux bavardage. Tel est ma manière de penser, et de sentir, que je préfère toujours, et que je s'acrifie volontier mes plaisirs aux agrémens, de ceux que je chéris. Aujourd'huy Monsieur je passe un peu cette maxime pour Vous dire, que j'ai entendue parler d'un nouveau Livre, qui excite toute ma curiosité, et tous mes desirs; ils s'appelle Le philosophe ignorant, et comme je sais que Vous le connoissés, je Vous conjure avec ardeur de me le procurer: ou du moins de m'indiquer l'endroit où je pourrais l'avoir. Vous m'obligerés par cette déférence infiniment, et je joindrai avec empressement, cette complaisance de Votre part, aux marques de bontés et d'amitié dont Vous m'avez honorée si souvent mon cher et digne Ami. Vous connoissés mon coeur, et Vous ne sauriés douter Monsieur, des sentiments d'admiration et d'affection que je Vous ai vouées pour la vie, étant de toutes mes facultés

Votre amie et servante

Louise Dorothee DdS.

[address:] à Monsieur / Monsieur de Voltaire / Gentilhomme ordinaire de /
S. M. T. C. / par Genève / à Ferney /

MANUSCRIPTS 1. h* e 'fr Ffort' (Gotha, Charl. B. 1777, f. 150). 2. fci* (BnN 24340, f. 444). EDITIONS 1. Haase, pp. 388-9.

D13607. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

15 d'octobre [1766]

Mon vrai philosophe, Jean Jacques est un maître fou, et aussi fou que vous êtes sage. La lettre¹ de m. Hume me prouve que les Anglais ne sont point du tout hospitaliers, puisqu'ils n'ont pas donné une place dans Bedlam à Jean Jacques. Ce petit bon homme aurait été enchanté d'y être logé, pourvu qu'on eût mis son nom sur la porte, et que les gazettes en eussent parlé. Au moins les folies de cette espèce ne font pas grand mal; mais nous en avons eu à Toulouse et à Paris d'une espèce plus dangereuse. Les fous atrabilaires, les furieux sont plus remarqués dans notre nation que dans toute autre. Je m'imagine que mon

ancien disciple vous a écrit ce qu'il en pensait; il est admirable sur ce chapitre. Je le crois enfin devenu tout à fait philosophe. Je me trompe fort, ou plus il vieillira, plus il sera humain et sage. Je voudrais savoir si vous écrivez toujours à une certaine dame qui donne des carrousels; elle donne quelque chose de mieux; elle a minuté de sa main un édit sur la tolérance universelle. L'église grecque n'était pas plus accoutumée que la latine à ce dogme divin. Si elle continue sur ce ton, elle aura plus de réputation que Pierre le grand.

Ne pourriez vous point me dire ce que produira, dans trente ans, la révolution qui se fait dans les esprits, depuis Naples jusqu'à Moscou? Je n'entends pas les esprits de la Sorbonne ou du peuple, j'entends les honnêtes esprits.

Je suis trop vieux pour espérer de voir quelque chose, mais je vous recommande le siècle qui se forme.

Adieu; je me console en vous écrivant, et vous me rendrez heureux quand vous m'écrirez.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.420-1.

COMMENTARY

¹ Voltaire no doubt means the publication cited in Best.D13608, note 1.

D13608. Voltaire to Etienne Noël Damilaville

15 8^{bre} 1766

Mon cher ami, j'ai lu le factum¹ de m. Hume. Cela n'est écrit ni du style de Cicéron ni de celui d'Adisson. Il prouve que Jean Jaques est un maître fou et un ingrat pétri d'un sot orgueil; mais je ne crois pas que ces vérités méritent d'être publiées. Il faut que les choses soient ou bien plaisantes ou bien intéressantes, pour que la presse s'en mêle. Je vous répéterai toujours qu'il est bien triste pour la raison que Rousseau soit fou; mais enfin, Abadie² l'a été aussi. Il faut que chaque parti ait son fou, comme autrefois chaque parti avait son chansonnier.

Je pense que la publicité de cette querelle ne servirait qu'à faire tort à la philosophie. J'aurais donné une partie de mon bien pour que Rousseau eût été un homme sage; mais cela n'est pas dans sa nature. Il n'y a pas moyen de faire un aigle d'un papillon. C'est assez, ce me semble, que tous les gens de lettres lui rendent justice et d'ailleurs sa plus grande punition est d'être oublié.

Ne pourriez vous pas, mon cher frère, écrire un petit mot à m. de Beaumont, à Launai chez m. de Cideville où je le crois encore, et réchauffer son zèle pour les Sirven? S'il n'avait entrepris que cette affaire il serait comblé de gloire, et toute l'Europe le bénirait. J'ai annoncé son factum à tous les princes d'Allemagne comme un chef d'œuvre, il y a près d'un an. Le factum n'a point paru; on commence à croire que je me suis avancé mal à propos, et l'on doute de la